

24° Festival international de films de femmes

> Du 15 au 24 mars, Maison des arts, 94 Créteil, 01-49-80-38-98.

L'intérêt majeur de ce festival sera sans doute la découverte des œuvres d'une nouvelle génération de réalisatrices d'Amérique latine qui, à en croire le dossier de presse, cherche à la fois les racines indigènes de sa culture et les liens avec



les ancêtres colonisateurs venus d'Espagne, d'Italie et du Portugal. Considérant qu'il est temps de marquer leur solidarité avec ce continent bouleversé par la misère et la mondialisation galopante, les organisatrices nous offrent un bouquet de cinquante films, lesquels seront présentés par vingt-cinq invité (e) s. La compétition internationale comprend, elle, cinquante inédits dont 80 % de premiers films. Des leçons de cinéma sont aussi dispensées par des réalisatrices telles qu'Agnès Varda, Catherine Breillat, Lucrecia Martel (auteur de *La Ciénaga*), Maria Schneider... qui divulgueront quelques-uns de leurs secrets de fabrication. La vedette, cette année à l'honneur, sera Nathalie Baye. Sept films qu'elle a choisis — parmi lesquels *La Chambre verte*, de Truffaut, *Sauve qui peut la vie*, de Godard, et *Un week-end sur deux*, de Nicole Garcia — seront visibles pendant les dix jours du festival.

Maman! > Jusqu'au 28 mai, Forum des images.

> Les cinéastes comme les écrivains, les psychanalystes et les sociologues font revenir en force les mères sur le devant de la scène. Il est vrai qu'avec elles, rien n'est simple. Leur absence est un drame comme le montre avec tant d'insistance Elia Kazan dans le magnifique A l'est d'Eden; leur disparition peut, comme chez Mizoguchi dans L'Intendant Sansho, provoquer une cascade de catastrophes; et leur réapparition déboucher sur un psychodrame. Du moins quand c'est Pedro Almodovar qui l'imagine, comme dans Talons aiguilles. Parmi les films qui tournent plus particulièrement autour du rapport mère-fille, Bellissima, de Visconti, est l'un des plus violents. Il décrit une femme simple qui, pour réaliser ses rêves de grandeur, veut faire de sa fille de 10 ans la Shirley Temple italienne. Autre approche très subtile, Circuit Carole, d'Emmanuelle Cuau, décrit une mère (Bulle Ogier dans un rôle qui lui va comme un gant) si parfaite, si peu encombrante, que sa fille de 20 ans se trouve incapable de prendre quelques distances avec elle sans éprouver un lancinant sentiment de culpabilité. . J. S.

XXIII SORTIR N° 98 > 13 MARS 2002



PRESENTATION

Latinas à l'honneur

a journée internationale de la femme a pour objet de faire valoir le droit des femmes à l'égalité. L'idée de cette journée a pris naissance en Amérique au début du siècle, dans le but de faire reconnaître les droits des femmes et d'obtenir pour elles le suffrage universel. La Journée internationale de la femme est devenue une réalité en décembre 1977. L'Assemblée générale des Nations unies a adopté une résolution proclamant le 8 mars Journée des droits de la femme et de la paix internationale.

En Amérique latine cette journée n'est suivie partout qu'avec peu d'ardeur. Dans ce continent où les écarts socio-économiques sont énormes, le fossé existant entre les salaires des hommes et ceux des femmes est abyssal. Et pourtant, dans l'histoire sociale des Latino-Américains, les femmes ont toujours occupé le premier plan et lutte pour l'émancipation a parfois été plus précoce que celle des femmes d'autres régions de la planète.

En hommage à ces femmes, nous avons voulu vous faire partager notre intérêt pour deux sujets sur lesquels nous faisons un gros plan dans cette édition : le premier sur les combats des domestiques brésiliens, et le deuxième sur le difficile parcours des réalisatrices de cinéma en Amérique latine. Le festival international du film de femmes de Créteil a invité une dizaine de réalisatrices latino-américaines pour une "mostra" assez exceptionnelle.

L'Argentine reste toujours à la une avec sa crise économique qui hante maintenant tout le sous-continent américain. Les symptômes de la maladie économique argentine se manifestent aussi ailleurs. Michel Séruzier, économiste, de retour d'un séjour de quelques semaines dans le cône Sud, nous explique les perspectives pour les mois à venir.

Mars reste le mois des grands rendez-vous du cinéma latinoaméricain : Toulouse, Lyon-Villeurbanne, Pau, Bordeaux, Paris, Rennes, Annecy, Marseille proposent des festivals qui s'étalent sur deux ou trois semaines avec des projections bien suivies par un public qui ne cesse de s'accroître chaque année. Une synergie et une collaboration étroite entre les organisateurs de toutes ces manifestations restent le secret de la réussite de ces festivals.

Enfin, la concrétisation à Lyon d'un espace culturel latinoaméricain animé par l'équipe d'*Espaces latinos* sera une réalité à partir du 15 mars avec une série de conférences et de rencontres hebdomadaires qui ne manqueront pas de séduire les Lyonnais. Dans la capitale des Gaules, cette année sera bien rythmée par la présence latino-américaine, avec en septembre prochain, une biennale internationale de la danse, de renommée mondiale, dont le thème central sera l'Amérique latine. Des défis ambitieux qui aideront encore à faire découvrir les sociétés et les cultures de l'Amérique latine... Des rendez-vous à ne pas manquer!

Januario ESPINOSA





IL Y A DIX ANS DANS ESPACES LATINOS

Après dix-sept ans de régime

militaire et l'échec de ce régime, dirigé sans interruption par Augusto Pinochet, le Chili ouvrait une période de transition vers la démocratie Deux ans après l'arrivée du premier gouvernement civil, nous consacrions l'édition de mars 1992 à un bilan du Chili post-Pinochet. Dans cette édition, nous consacrions aussi un reportage au Venezuela ainsi qu'à la visite en Europe du président argentin Carlos Menem. Ce mois de mars 1992, nous suivions de près l'opération "Belles étrangères" qui vise à promouvoir des littératures encore mal connues du grand public : une dizaine d'écrivains chiliens en étaient les invités. Notre rubrique littéraire accompagnait cette opération en faisant découvrir un poète chilien, Luis Mizón, qui vit en France depuis 1974 et qui venait de publier son premier roman. Notre collaborateur Alain Liatard avait rencontré et interviewé Atahualpa Lichy, cinéaste vénézuélien, (N° 87, mars 1992, 25 F., épuisé).



4, RUE DIDEROT 69001 LYON (FRANCE)
TÉL. ET FAX 33 (0)4 78 29 82 00
E-mail: latinos@wanadoo.fr
www.espaces-latinos.org

Directeur de la publication Januario ESPINOSA (Fondateur) RÉDACTEUR EN CHEF Bruno ARROYO

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION Denise BARTHÉLÉMY, SYIVIE ÉPARVIER, María-Célia JAMET, Pierre MARIA. ASSISTANTE DE PÉDACTION

ASSISTANTE DE RÉDACTION Agnès REVOLAT (Siège) CHARGÉE DE COMMUNICATION LOrena ESPINOSA-VENOT

WEBMASTER
Tom ROBERTS
, CARTOGRAPHIE
Laurent JÉGOU (Univ. de Toulouse)
CONSULTANT GRAPHIQUE
Luis Andrés GLEIXNER

COLLABORATEURS, PERMANENTS
Françoise BARTHELEMY, Andrés
BANSART, Olga BARRY, Odile BOUCHET,
Mirtha et Miguel CAPUTI-MEDEIROS,
Marie-José CASTAING, Françoise
COÜEDEL, Georges COUFFIGNAL,
Alberto CHAVARRO, Camille DOUZELET,
Daniel Van EEUWEN, Jean FRANCO,
Chantal GUILLET, Christian GIRAULT,
Mona HUERTA, Claudio JEDLICKI, JeanJacques KOURLIANDSKY, Pierre
KALFON, Frédérique LANGUE,
Alain LIATARD, Jean-Pierre LAVAUD,
Eduardo MANET, Guy MANSUY,
Mireille MORTZ, Diego PÉREZ de ARCE,
Eduardo P. LOBOS, Michel PERRIN,
Michel PLISSON, Julien PUISSANT,
Chrtistian RUDEL,
Irène SADOWSKA, Michel SÉRUZIER.

CORRESPONDANTS
Jac FORTON, Michel BOURGUIGNAT
(Chili), Bruno REVESZ (Pérou),
Orlane DEGRELLE (Mexique)
Alain DEVALPO (Colombie),
José DEL POZO (Canada).

et les agences

ALAI – IPS – Noticias Aliadas (Pérou). ÉDITEUR

Nouveaux Espaces latino-américains (association loi 1901) Imprimerie IML Saint-Martin-en-Haut Commission paritaire de presse 66 660. Dépôt légal : à chaque parution Siret : 343 299 905 000 38 Code APE 913 E

"Les textes publiés dans cette édition n'engagent que leurs auteurs et non l'ensemble de l'équipe de rédaction"

Un pont entre les cultures

IL Y A DIX ANS DANS ESPACES LATINOS



L'éditorial de l'édition de janvier 1992 appelait les lecteurs à une réflexion sur le vrai sens du cinquième centenaire de l'arrivée des Européens en Amérique. Dans la même édition nous consacrions un article au poids de la dette au Pérou et Hernando de Soto, économiste péruvien nous accordait un entretien. Dans notre section culturelle nous soulignions un reportage sur les Chiliens de Suisse et un article sur la salsa d'Alfredo Rodríguez. (Nº 85, janvier 1992, 25 F, épuisé)



epuis notre fondation en septembre 1984, rares ont été les absences de nos parutions. Ainsi à titre très exceptionnel et en raison des fêtes de fin d'année et du déménagement de notre siège, nous avons décidé de grouper dans une seule édition les numéros de janvier et de février. Dès l'édition de mars nos parutions continueront leur cours mensuel et nous espérons arriver chez nos lecteurs la première semaine de chaque mois.

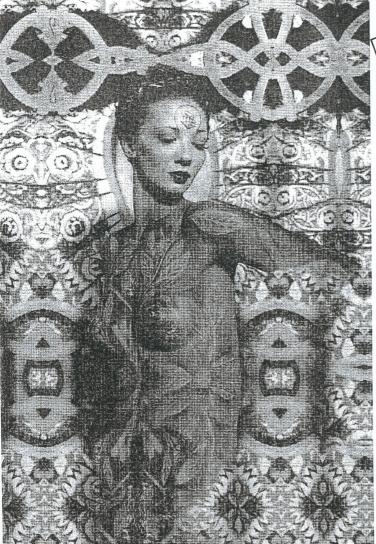
Cette édition double propose plusieurs analyses et sujets liés à l'actualité, en commençant par la difficile et critique situation de l'Argentine. Nous avons sollicité un analyse à Pierre Salama, professeur d'économie à Paris et d'Edouard Bailby, de retour de Rio de Janeiro nous propose en exclusivité son regard sur la prochaine élection présidentielle au Brésil en octobre 2002.

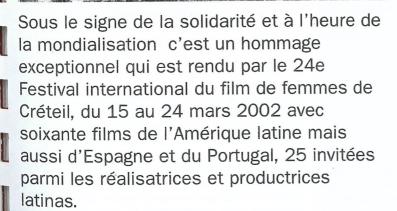
Mais cette édition est centrée sur la Colombie. Depuis un demisiècle, le pays sombre dans une guerre civile, souvent dans l'indifférence de l'opinion mondiale. Ces dernières semaines la médiation de la communauté internationale semble être parvenue à relancer le dialogue entre le gouvernement colombien et la guérilla. Nous avons à maintes reprises proposées à nos lecteurs des explications et les analyses sur les causes de cette situation. Notre correspondant à Bogotá nous propose pour cette édition un point de vue, publié déjà en Colombie, de l'écrivain colombien William Ospina.

Côté culture, nous commençons l'année avec de bonnes nouvelles : à Marseille au centre de la Vieille Charité, vient d'ouvrir, et de manière permanente, une salle pour la collection de François Reichenbach, cinéaste français, qui a consacré une partie de sa vie à faire connaître les arts populaires du Mexique. À Créteil, en mars prochain, le festival du film de femmes sera consacré aux réalisatrices latino-américaines. Une nouveauté à découvrir, qui nous a motivés à préparer, pour l'édition de mars, un gros plan sur les conditions de ces femmes créatrices dans leurs pays. Comment font-elles pour fabriquer des films et se faire connaître ?

La nouvelle année arrive pour nous avec un grand optimisme. Depuis le début de l'année, nous avons un nouveau siège à Lyon, rue Diderot, où nous installons notre rédaction et où nous mettons également en place un espace culturel latino-américain. Nous espérons ainsi, avec notre savoir-faire, diffuser de manière plus directe l'Amérique latine dans sa diversité auprès des Lyonnais. L'inauguration est prévue pour le mois de mars, mais depuis quelques semaines nous sommes installés et une équipe est à l'oeuvre pour préparer la programmation pour les prochains quatre mois. C'est un défi pour notre équipe de bénévoles. À suivre.

Januario ESPINOSA





a nouvelle génération veut montrer dans les films une image identitaire, une parole latino-américaine, les iens qui unissent l'Europe et le continent latino-américain et les racines indigènes de sa culture. Parmi les membres du jury il y aura aussi des femmes latinas : Zoé Valdés , passionnée de cinéma. "On a dû avec ma famille quitter une maison délabrée et s'installer provisoirement dans une auberge. On avait le droit d'aller se laver dans les toilettes du cinéma, et après celui de voir des films. C'est là que ma passion pour le cinéma a commencé !" On y verra également Laura del Sol, danseuse et comédienne espagnole, inoubliable dans le rôle de Carmen dans le film de Carlos Saura. Elle joue dans un film vénézuélien Santera (1997), de Solveig Hoogesteijn.



Les latinas à Créteil

Elle est un médecin qui rencontre une femme chaman dans une prison pour femmes. "Tournage éprouvant dans l'ambiance du système pénitencier vénézuélien." Sera également présente dans le jury Susana Amaral, une Brésilienne qui, après avoir élevé ses neuf enfants, va se lancer dans le cinéma avec en particulier A Hora da Estrela, première adaptation du roman de Clarice Lispector.

Le festival présentera des films de fiction, mais aussi de nombreux courts et longs métrages, genres importants en Amérique latine. Un documentaire du Nicaragua, par exemple, a été présenté lors de la conférence de presse, La Isla de los niños perdidos (2001), l'histoire de dix jeunes détenus, certains condamnés à de lourdes peines et qui participent à un atelier vidéo. Et le court métrage de Lucrecia Martel, Rey muerto (1995) sur la violence machiste. Lucrecia Martel, réalisatrice argentine rendue célèbre en Europe pour son film La Ciénaga, qui devient face à la crise politique et financière en Argentine, une sorte de métaphore de son pays même si elle s'en défend. (Cf Espaces latinos de janvier-février 2002). Lucrecia Martel a un autre projet actuellement, un nouveau long métrage, La Niña santa. L'histoire se situe à nouveau à Salta, au nord de l'Argentine. La protagoniste sera une adolescente, passionnée et mystique. Elle décide de sauver l'âme d' un homme de 40 ans. Le film montre comment la morale peut arriver à ruiner la vie d'une personne. "J'aimerais tourner cette année en août dans le nord de l'Argentine, ma terre natale, mais avec ce qui se passe dans mon pays, je ne sais pas...

La sélection des films de fiction présentera les nouveaux talents mais aussi quelques pionnières du cinéma latino-américain comme Marcela Fernández Violante, du Mexique, née en 1941, marraine de la section "Latinas". Elle a réalisé le premier film sur Frida Khalo, en 1971, et présentera lors d'une soirée spéciale le 18 mars son dernier film *De piel de vibora* (2000), l'histoire d'une femme se posant en déesse de la justice. On verra aussi une autre réalisatrice mexicaine, María Novaro, qui s'est fait connaître avec *Danzón* (1991) et son nouveau film, *Sin dejar huella* (2001) sorte de *road movie* de femmes à la frontière nord du Mexique.

Quelques films s'inspirent de la conquête du continent comme Brava gente Brasileira (2000) de la Brésilienne Lucia Murat avec la rébellion des Indiens Guaicuru (film parlé en langue indienne). D'autres cinéastes sont encore hantées par les périodes des dictatures militaires en Amérique latine. Le film de la réalisatrice et productrice Lila Stantic Un muro de silencio (1992) évoque la dictature argentine. Et Papa Iván (2000) de la Mexicaine María Inés Roque qui parle de son père, militant d'extrême gauche tué dans les années soixante-dix.



À côté de la violence étatique, beaucoup de films traitent de la violence conjugale, du machisme comme Yoyes (1999) de l'Espagnole Helena Taberna ou El día que me quieras (1999) de Florence Jaugey, du Nicaragua. La tradition se confronte avec la modernité dans La Carnada (1999) de Marianne Eyde du Pérou et dont l'intrigue se déroule dans un petit village de pêcheurs.

Une sélection très importante de films brésiliens, vingt-quatre, a été préparée par Catherine Arnaud et Tata Amaral. Les pionnières comme Gilda de Abreu, chanteuse, écrivain et réalisatrice, puis un hommage sera rendu à la grande actrice Norma Bengell, apparue dans les comédies locales chanchadas. Odete Lara jouera dans quelques-uns des films clés des années soixante-dix du cinema novo comme Antonio Das Mortes (1969) de Glauber Rocha. Il faudra attendre les années soixante-dix pour voir des femmes à la réalisation, comme par exemple Tereza Trautman. Mais beaucoup de femmes cinéastes ont été formées au cinéma documentaire, en particulier Tete Moraes avec Terra para Rose (1985) sur l'occupation d'une fazenda par quatre mille "sans-terre". Beaucoup de courts métrages de fiction sont tournés aussi par des femmes. Zita Carvalho, directrice du festival courts métrages São Paulo sera d'ailleurs à

En 1995, le président Fernando Collor de Mello élimine purement et simplement la culture de son programme, le résultat est catastrophique. Embrafilme sera supprimé et pendant plusieurs années beaucoup de réalisateurs, hommes ou femmes devront changer de métier ou travailler à la télévision. Mais de nouvelles réalisatrices vont marquer ces dernières années le cinéma brésilien comme Carla Camurati avec Carlotta Joaquina, Princesse du Brésil, à l'époque de la conquête portugaise ou la réalisatrice Tata Amaral avec par exemple un film sur le machisme Um Ceu de Estrelas (1997).

Plusieurs films ou documentaires sont à caractère ethnographique. C'est tout un courant des Latinas comme Seguir siendo (1999) de Ana María Zanotti, Mamallacta (Équateur, 2000) de Liao-yi Lin et une cinéaste brésilienne Mari Correa que nous avons rencontrée. Elle est née en 1962 à São Paulo.

"Je ne suis pas ethnologue. J'ai fait des études de cinéma à la faculté. Je suis venue à Paris. J'ai travaillé comme monteuse et j'ai participé aussi aux ateliers Varan." Les ateliers Varan sont une école de cinéma spécialisée dans le documentaire pour de jeunes cinéastes des pays en voie de développement pour leur permettre de constituer des archives de mémoire populaire ou ethnique. Cette école veut échapper aux modèle culturels standard. Une des membres de l'équipe pédagogique, la Colombienne Catalina Villar a ouvert dans son pays trois nouveaux ateliers à Bogotá, Medellín et dans la zone démilitarisée contrôlée par les FARC.

Mari Correa va très vite passer au documentaire. "J'avais un ami gynécologue qui travaillait avec les Indiens du Chingu au Brésil. On a mis cinq ans à faire un documentaire avec les chamans et des équipes médicales. Je dois préciser que vis-à-vis des Indiens je n'ai pas un regard d'anthropologue mais d'auteur. C"est devenu une passion et j'ai établi des liens affec-

aine
EI
du
qu
qu
qu
du
du
la-



24e Festival International de films de femmes de Créteil et du Val-de Marne du 15 au 24 mars 2002

Tel: 01 49 80 38 98 Fax: 01 43 99 04 10

Site: www.filmsdefemmes.com

Le jury pour le long métrage, fiction est composé de : Zoé Valdes (écrivaine) et Yann le Masson (chef-opérateur et réalisateur), Marie-Catherine Marchetti (Chargée des achats fiction La Sept Arte) et Jean Cazenave (directeur du Festival de Biarritz), Laura del Sol (comédienne).

Gala d'ouverture du festival le vendredi 15 mars à 21 h en présence des réalisatrices de la compétition, des membres du jury, de nos invitées de la section "Latinas".

L'autoportrait de Nathalie Baye présente à la Maison des Arts de Créteil le Samedi 16 mars à 21 h à la suite de la projection exceptionnelle de Un week-end sur deux de Nicole García.

tifs avec les Indiens." En 1997 elle va réaliser un documentaire Voies indiennes sur la question indienne, au Brésil, au Chiapas. "C'était en pleine époque du mouvement zapatiste, le Guatemala sortait de quarante ans de guerre civile. Les Indiens s'organisaient, étaient présents au congrès. Cela me paraissait intéressant de montrer la diversité. Il y a des mondes indiens. Il fallait leur laisser la parole." Ce film témoigne de la volonté des Indiens d'apporter leur part à l'économie et à la mémoire de leur pays. Puis elle va participer avec Vincent Carelli au vaste projet Video Nas Aldeas (vidéo dans les villages), formation de réalisateurs indiens au documentaire. "J'avais une expérience avec les ateliers Varan dans lesquels les gens prenaient en main leur propre film. La vidéo était un instrument d'expression de l'identité des Indiens. Il fallait organiser des ateliers de formation. On apportait le matériel dans les villages, avec des groupes electrogènes quan d c'était nécessaire! C'est une réflexion aussi sur ce qu'est un réalisateur indien.'

Au festival de Créteil on pourra voir ainsi plusieurs documentaires réalisés par des Indiens choisis par leur communauté comme Wapte Mnhono cérémonies d'initiation dans des villages indiens du Mato Grosso. Les Indiens veulent enregistrer pour garder leur mémoire, leur identité, pour montrer aux autres générations mais aussi pour montrer aux Blancs qui ils sont, l'image qu'ils ont envie qu'on voie d'eux et pas l'image volée, pour lutter contre les préjugés. Le travail est long car le film est montré à la communauté et tant qu'ils ne sont pas contents, on le retravaille. "Dans un pays où les Indiens représentent 0,02 % de la population (350 000) ils n'ont pas de journal, de radio etc. Notre projet est de créer une télé indienne. Une demande a été faite auprès de l'Union européenne." Natuyu Yuwipo Txicao : première réalisatrice indienne. "Elle est co-auteur d'une sorte de vidéo lettre, réponse à une autre lettre vidéo reçue d'un village de la sierra Maestra à Cuba. À Cuba les enfants se présentaient (leurs jeux, écoles etc.). Un groupe de jeunes Indiens du Chingu leur a répondu. C'est un document formidable de complicité, d'intimité. Les gens riaient en voyant ce documentaire !" Mari Correa est allée récemment en Laponie rencontrer le peuple Sami. Et des enfants vivant dans ces terres à moins 33° vont peut-être eux aussi envoyer leur lettre vidéo aux enfants du Chingu! "Ce projet Video Nas Aldeas est un rapprochement des générations. Ces films renouent les liens de leur communauté. C'est très important." Le prochain documentaire de Mari Correa, Mon premier contact, film sur l'histoire du contact des Indiens du Chingu avec les Blancs (1967). Pour être complet il faut signaler qu'un hommage sera rendu aux écolles de cinéma en Amérique latine, à Cine Mujer en Colombie créé en 1978 afin de montrer la vie des femmes, à travers leurs témoignages. Des soirées spéciales sur les Latinas, et de nombreux forums et débats. Sans oublier une exposition de photos de Karine Saporta sur le Guatemala.

Chantal GUILLET



Festival de Créteil

l'Humanité hebdo

Nathalie Baye: «Comme un sourire»

Cinéma. L'actrice, trois fois récompensée, est la présidente de la 27^e cérémonie des césars. Une consécration.

cinéaste belge Frédéric Fonteyne, Nathalie Baye vivait sa première reconnaissance internationale. Et pourtant lorsqu'on jette aujourd'hui un regard sur l'ensemble de sa filmographie, quelle carrière!

Un parcours glorieux en compagnie des plus grands réalisateurs, trois césars au début des années quatrevingts et enfin, vingt ans après, une reconnaissance par ses pairs. En ce début d'an 2002, Nathalie Baye a été présidente du Jury du 14e festival Premiers Plans d'Angers qui a eu lieu du 18 au 27 janvier dernier, un hommage lui sera rendu sous forme d'«autoportrait» aucours du 24e Festival international des films de femmes à Créteil entre le 15 et le 24 mars et surtout elle sera en ce soir du samedi 2 mars, la prestigieuse présidente de la fête nationale du cinéma français, la 27e cérémonie des césars (diffusée sur Canal + à partir de 19 h 45).

Nathalie Baye est la neuvième femme et actrice (eh oui!) à rece-Jeanne Moreau (1978), Catherine Deneuve (1983), Simone Signoret (1986), Sofia Loren (1991), Michèle Morgan (1992), Annie Girardot Isabelle Huppert (1999), toutes stars absolues.

confiait-elle sous forme de bouta- un sourire!» de, paraphrasant l'ami François «J'ai reçu trois césars dans ma vie,

n recevant la Coupe Volpi à Truffaut au cours d'un entretien trois années de suite: deux pour un Venise en 1999, pour son il y a quelques jours à l'hôtel second rôle pour Sauve qui peut rôle dans Une liaison por- Lutétia: «Je me sentirai mieux (la vie), de Godard, en 1981, Inographique du jeune quand je me serai débarrassée de et pour Une étrange affaire, mon petit discours parce que je suis quand même assez traqueuse pour le césar de la meilleure actrice pour

voir cet honneur dans la lignée de ce genre d'événement mais en même temps je dois dire que cela me fait très plaisir. Je suis ravie, on va faire la fête au cinéma. Bien sûr, c'est une consécration qui peut (1997), Juliette Binoche (1998) et faire un peu peur mais en même temps la consécration rend plus libre. Enfin, n'exagérons rien, je «Vivement dimanche! » me prends plutôt cet honneur comme

de Pierre Granier-Defferre, et enfin

la Balance, de Bob Swaim, mais je n'ai jamais pensé pour cela que c'était une consécration définitive. Le succès est une récompense pour un travail qu'on a déjà fait. Tout le monde est sensible à la reconnaissance du public comme de ses pairs. Être reconnu est essentiel mais ce n'est jamais une fin en soi. On ne joue pas dans un film parce qu'il aura du succès. On ne le sait d'ailleurs jamaisàl'avance! Néanmoins les césars restent des moments heureux qui font partie de mon histoire personnelle.» En 1983, année du succès

critique et populaire de la Balance, alors que Nathalie reçoit le césar de la meilleure actrice, son partenaire dans le film et compagnon dans la vie, Philippe Léotard, reçoit

celui du meilleur acteur.

Et pour la petite histoire du cinéma, en 1981, alors que Nathalie Baye obtient son premier césar dans La lumière, de Godard, un jeune réalisateur reçoit le sien dans l'ombre pour son court métrage, le Manège. Il s'appelait Jean-Pierre Jeunet.

Nathalie, Amélie, ainsi va la vie.

MICHÈLE LEVIEUX

Festival de Créteil

1747 Proposition de la créteil de la

ce que peulent les remmes

L'HONNEUR

SENTATION DU FESTIVAL

PAR SA DIRECTRICE

ACKIE BUET.

GE I

CE A FACE

LE CINÉMA D'AMÉRIQUE LE TINE VU DU BRÉSIL EL D'ARGENTINE. PAGE II

SURPRISE

N WAL EN CONCERT.
ENTRETIEN AVEC LA DOUCE
VOIX DES COMORES.
P GE III

LEUR CINÉMA

FUR LA PREMIÈRE ANNÉE LE FUTIVAL OUVRE SES PORTES AUX ÉCOLES DE CINÉMA. FGE VII

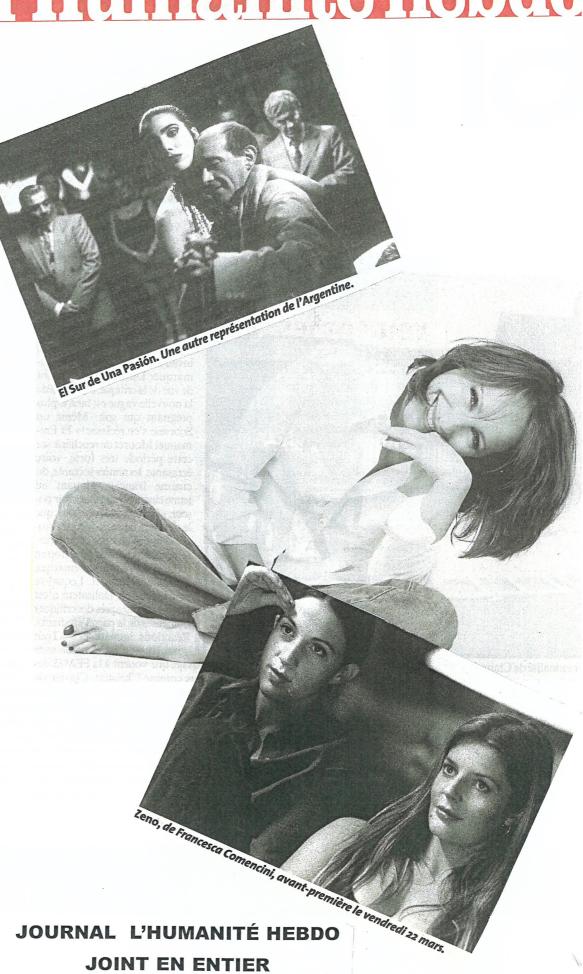
ATOPORTRATT

LE FESTIVAL REND HOMMAGE

A STRETIEN AVEC UNE

ACTRICE D'EXCEPTION.

PAGE VIII



Festival de Créteil

l'Humanité



Le prix du public, remis par Pierre Laurent, directeur de la rédaction de l'Humanité, à Spartacus, de Virginie Lovisone, qui voit une jeune femme entrer dans un magasin, se saisir du micro et se livrer à un discours peu commercial…

mars

Choses vues à Créteil

Du Brésil à la Chine, le Festival international du film de femmes a offert des regards critiques.

Tristes tropiques, Lévi-Strauss Claude raconte son expédition, dans les années trente, chez les Indiens guaicuru dans la région du Mato Grosso au Brésil. Six décennies plus tard, la cinéaste Lucia Murat se rend elle aussi sur les traces de cette ethnie pour recueillir la mémoire de ses descendants et - fait exceptionnel - en faire les acteurs de son film, Brava gente Brasileiras («Braves gens du Brésil»). En renversant les paradigmes des vainqueurs et des vaincus, la réalisatrice crée une fiction « politiquement peu correcte ». Non seulement bousculet-elle le mythe du «bon sauvage», mais aussi l'idée généralement entretenue au Brésil que la colonisation portugaise - contrairement à celle des Espagnols – s'est faite par voie de métissage et assimilation plus pacifiques. Ce mythe est pourtant contredit par des documents historiques. En tombant sur un rapport militaire qui fait état de la vengeance des Indiens guaicuru envers les colonisateurs lors de l'attaque du fort de Coimbra en 1778, Lucia Murat décide de faire un film de cet épisode sanglant. Suivent trois années de recherche au milieu des descendants de cette peuplade qui aujourd'hui vit dans une réserve brésilienne et qui depuis peu a conquis le droit de représentation politique. Assimilation forcée oblige, ces Indiens parlent le portugais. Mais la langue d'origine n'est pas morte et la mémoire orale non plus. Les dessinatrices savent encore enduire les visages et les corps de ces arabesques symétriques signifiant les anciennes structures sociales strictement hiérarchisées. Lucia Murat recueille leur témoignage en langue indienne. Les Guaicurus avaient leurs rois et leurs reines, leurs nobles et leurs esclaves. C'est d'ailleurs la capture d'une de leurs princesses et le massacre de ses camarades de jeu qui déclenche l'at-

taque envers les envahisseurs dans cette fiction s'inspirant d'un fait historique

En devenant plus familière avec les jeunes Indiennes de la réserve, la réalisatrice découvre la coutume ancestrale, mais toujours pratiquée de l'infanticide et de l'avortement, en guise de contrôle des naissances et de liberté sexuelle. Pour les missionnaires d'antan, cette barbarie suffisait à elle seule à justifier la colonisation et le débat de l'Église autour de la question si ces peuples «sauvages» faisaient réellement partie de l'espèce humaine. Mais Lucia Murat donne un autre sens à l'infanticide. Commis par une princesse indienne sur l'enfant d'un Blanc non désiré, il devient l'expression de l'ultime liberté de disposer de son corps d'une femme capturée mais non captive. Issue inattendue d'une histoire qui contribuera à la recherche d'identité d'un peuple dépouillé de force de sa culture.

Une autre réalisatrice a décidé de donner la parole aux Indiens d'aujourd'hui, non seulement au Brésil, mais aussi au Mexique et au Guatemala. Dans Voix indiennes. la documentariste Mari Corrêa a recueilli les témoignages des survivants d'un massacre au cœur de l'Amazonie, où les grands propriétaires ont découvert les profits engendrés par la récolte du caoutchouc et ont chassé les populations indiennes. Puis elle suit les combats des zapatistes dans la région de San Cristobal au Mexique et engage une discussion avec leur grand défenseur, l'archevêque Ruiz. Au Guatemala enfin, ravagé par trentecinq ans de guerre civile, les femmes devenues députées, maires ou éditrices en l'absence des hommes morts à la guerre se révèlent les meilleures porte-parole d'un peuple décidé à reconquérir son expression politique et sa mémoire. Entre deux

tournages, Mari Corrêa enseigne aussi la technique de réalisation aux Indiens. Elle est persuadée qu'un jour un de ses élèves prendra sa relève pour restituer la mémoire à son peuple et lui rendre sa fierté. Côté court métrage français, le prix du public, parrainé par l'Humanité est allé à Spartacus, de Virginie Lovisone, qui voit une jeune femme entrer précipitamment dans un grand magasin, se saisir du micro d'une animatrice et se livrer à un discours peu commercial... Après des premiers pas à la télé, Spartacus est un premier court métrage de sa jeune réalisatrice.

Jeune, Emily Tang l'est aussi. Elle est venue de Hong Kong présenter Conjugaison - déjà retenu en compétition au dernier festival des Trois Continents à Nantes. Cela commence dans la froideur d'un hiver, par un bus qui abrite les amours clandestines de deux jeunes étudiants qui finiront par trouver un improbable nid d'amour dans un fond de cour délabré. Cet hiverlà était l'hiver 1989. Six mois après l'écrasement des manifestations de la place Tien an Men et six mois avant la tenue à Pékin des Jeux asiatiques, la reprise en main n'a d'égal que les désillusions et la survie de ces jeunes. Élève de l'école de théâtre de Pékin, qui a vu sortir de ses rangs les meilleurs cinéastes chinois des générations précédentes, aimant la nouvelle vague et Godard, ayant dû tourner de façon clandestine, Emily Tang livre ici une chronique plus en obscur qu'en clair des espoirs perdus d'une génération. On souhaite qu'après sa sélection dans autant de festivals dont à l'étranger, ceux de Pusan en Corée et Locarno en Suisse -, il se trouve enfin un distributeur pour aider une vraie cinéaste à trouver le chemin des salles.

BRIGITTE PÄTZOLD
ET MICHEL GUILLOUX



RANCE MÉTROPOLITAINE -

SAMEDI 16 MARS 2002

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-M

CULTURE AGEND

Cinéma La planète des femmes qui tournent



CRÉTEIL Le Festival international de films de femmes approche le quart de siècle. La manifestation en est à sa 24° édition et à cette occasion l'on constate, entre la compétition, les hommages et la sélection intitulée Les Latinas, que les contours du monde des réalisatrices coïncident assez exactement avec ceux du cinéma mondial tous genres confondus.

La compétition fait la part belle, trois films sur dix, à l'Extrême-Orient. Conjugaison, d'Emily Tang, est la chronique, d'une mélancolie violente, des mois qui suivirent le massacre de Tiananmen, vécus par un couple d'étudiants pékinois. Egalement venue de Hongkong, Yan Yan Mak a tourné Brother, en DV, dans le Qinghai, province frontalière du Tibet. Le film a laissé une forte impression lors du dernier Festival de Venise. Et Take Care of My Cat, de la Coréenne Jeong Jae-eun, a été remarqué à la Berlinale 2002. Côté européen, la moisson est sans doute moins riche. On pourra une nouvelle fois se demander pourquoi il faut des festivals pour voir des films allemands manifestement destinés au grand public, en l'occurrence Comme il faut, de Sandra Nettelbeck, qui fait s'envoler les préjugés en mariant rigueur germanique et gastronomie de haut vol. On verra aussi un Magonia néerlandais oniri-

que d'Ineke Smits, un thriller slovène – Le Gardien à la frontière, de Maja Weiss, Agua e sal, de la cinéaste portugaise Teresa Villaverde, et un film français de haute mer, Veloma, de Marie de Laubier.

Du Nouveau Monde, un film situé dans l'univers carcéral féminin, Stranger Inside, de Cheryl Dunye (Etats-Unis), et une pelicula de carretera (en français road movie) mexicain, Sin dejar de huella (sans laisser de trace), de Maria Novaro, variation sur le thème de Thelma et Louise (il y a même une voiture qui tombe dans un ravin).

Et ce film permet de faire la liaison avec la très importante sélection consacrée aux cinéastes d'Amérique latine. A commencer bien sûr par l'Argentine, dont la vitalité cinématographique semble inversement proportionnelle à la santé économique. A l'honneur,

donc, l'enfant prodige Lucrecia Martel, don on reverra La Cienaga mais aussi le court métrage Rey Muerto. On pourra découvrir Ui muro de silencio, de Lita Stantic, égalemen connue pour son rôle déterminant, en tan que productrice, dans la renaissance argenti ne. Mais à Créteil, l'Amérique latine ne s'arrê te pas au Rio de la Plata, et le festival propos aussi une profusion de films brésiliens d tous métrages et tous genres avec, entr autres, plusieurs documentaires consacré aux Amérindiens complétés par une fictio ambitieuse, Brava Gente Brasileira, de Luci Murat, chronique de la colonisation du Mat Grosso et du conflit hispano-portugais, dor les Amérindiens furent les première victimes.

La compétition de longs métrages de fictio est doublée par une sélection de documenta res. Three-five People, de Lin Li (Chine), su quelques enfants des rues héroïnomanes c Cheng Du. Détenues, d'Anat Even et Ada Usl piz (Israël), a été tourné dans une maisc d'Hébron traversée par la frontière entre le zones sous contrôle de l'Etat d'Israël et cel administrée par l'Autorité palestinienne habitée par trois veuves palestiniennes. Enfin, deux hommages seront rendus, à l'act

ce Nathalie Baye et à la réalisatrice Yamir Benguigui.

T.

Festival international de films de femmes. Maison d arts, place Salvador-Allende, Créteil. Tél.: 01-49-8 38-98. De 2,30 à 7,50 €. Abonnements 27 € (étudiants) 55 €. Du 15 au 25 mars. www.filmdefemmes.com/ Pł to : « Brother », de Yan Yan Mak © D. R.

D I M A N C H E 1 7 M A R S 2 0 0 2

agenda



Un hommage sera consacré à la réalisatrice Yamina Benguigui



Un hommage sera consacré à la réalisatrice Yamina Benguigu

Cinéma/Le 24e festival de Créteil. Cinéma/Le 24e festival de Créteil.

Créteil (94) Maison des arts, place Salvador-Allende. Jusqu'au 24/3. Rens.: 01 43 99 22 11. Et www.filmsdefemmes.com Le 19/3, Forum Cinéma et mondialisation avec la participation d'Attac et du réseau des Pénélopes.

Avec la multiplication des festivals ce mois-ci, la question que pose le 24e Festival des films de femmes à Créteil est de savoir si, sur une sélection de cinquante documentaires en compétition, on trouvera encore une quinzaine de films acceptables. Bien sûr, il y aura le Zeno de l'Italienne Francesca Comencini, le Conjugaison de la chinoise Emily Tang, déjà remarqué au festival des Trois Continents de Nantes. On y verra aussi le ciné lesbien de l'Américaine Cheryl Dunye (Stranger Inside), où on y jugera Agua e sal de la Portugaise Teresa Villaverde (auteur d'Os mutante, déjà remarqué à Créteil). Reste qu'un objet tel le documentaire Señorita extraviada, sur la disparition des jeunes femmes à Juarez, une ville frontalière du Mexique, développe assez pompeusement (empathie et esthétique vidéo comprises) son sujet. Même question du côté de la rétrospective latine. Sera-t-il possible de voir quelque chose de plus décalé, de plus sa-

voureux que la Ciénaga de Lucrecia Martel? Côté rétrospectives, on conseillera l'hommage rendu à Nathalie Baye et, surtout, celui consacré à Yamina Benguigui, pour y revoir ses documentaires, ses Mémoires d'immigrés, ses Femmes d'islam et son Jardin parfumé, dans lequel une jeune fille nous parle dans un lapsus très juste de «la légalité des sexes» •

Exclusivement Exclusivement féminin



Créteil 2002

24e Festival international de films de femmes



Simone de Beauvoir

Passionnant, le panorama des films latinos (Amérique latine, Espagne et Portugal) a permis de mesurer la déliquescence de la société argentine, déjà révélée par Lucrecia Martel dans La Ciénaga. Cristina Fasulino abonde, allant jusqu'à la déchéance avec El sur de una pasión où des beautés ripsteiniennes transfigurent les parcours d'un père et de sa fille unis/désunis par un lien incestueux. Avec No quiero volver a casa d'Albertina Carri, l'énormité du désastre éclate à travers l'hypocrisie familiale: humiliation, irresponsabilité, ruine, meurtre, trahison de la bourgeoisie et des classes moyennes. Le noir et blanc va avec le désespoir et la rage du film. Albertina Carri a travaillé avec Lita Stantic, productrice et réalisatrice, l'un des pôles d'un « jeune cinéma argentin » judicieusement soutenu par le Fonds Sud de notre CNC.

Côté compétition, Le Gardien de la frontière (Varuh Meje) de la Slovène Maya Weiss est une fiction engagée qui, en dépit de ses clichés sur l'homosexualité, présente l'image alarmante d'un nationalisme xénophobe peu différent de celui du voisin autrichien. Le jury a préféré Drei Sterne de l'Allemande Sandra Nettelbeck, où l'articulation métaphorique de l'art culinaire avec l'art d'aimer doit son élégance à la mise en scène et à ses interprètes, Martina Gedeck, le grand chef dont Sergio Castellitto (son égal aux fourneaux) est amoureux. Court-circuité par l'histoire d'une nièce orpheline, le film bifurque dans un optimisme convenu qui, au final, décoit. Stranger Inside de l'Américaine Cheryl Dunye (la

condition des Noires en prison) est plus efficace que subtil. Bien préférables sont les contes néerlandais de Magonia d'Ineke Smits. Premier film original et maîtrisé, Veloma de Marie de Laubier (ex-scripte de Jacques Doillon; voir « De A à Z » dans ce même numéro) part du décrochage existentiel d'un navigateur disparu et s'attache à sa compagne dont l'incrédulité amène l'homme des assurances à enquêter sur « l'évaporé ». On pense à Rozier et à Stévenin, de bonnes références. Les lendemains de Tien Anmen sont en jeu dans Conjugaison (Dong ci bian wei) que la Chinoise Emily Tang a réalisé onze ans après l'écrasement des étudiants. On y voit cinq survivants se partager l'argent collecté pendant la grève en omettant la part d'un camarade disparu. Douloureuses, ces

suites de la tragédie annoncent les contradictions de la Chine contemporaine.

Côté documentaire, One War Older Letters (il est insupportable de ne connaître que le titre américain de tant de films produits dans le monde), reportage russe sur des camps de réfugiés tchéchènes en Ingouchie, porte la marque des limites imposées par la censure (laquelle?) à Galina Leontieva. Bien qu'édulcorée, la situation montrée est scandaleuse. Avec courage Galina Leontieva suggère l'abus militaire.

Enfin, tourné pendant le colloque de 1999 consacré (à la Sorbonne) au livre fondateur de Simone de Beauvoir, *Le Cinquantenaire du « Deuxième Sexe »* de Carole Roussopoulos évite la commémoration hagiographique et le défilé de têtes. Joyeux, le montage sert une composition polyphonique disant l'attachement à une œuvre (pas une « bible ») à travers laquelle une femme a existé qui en a aidé d'autres à se construire. La cohérence de ses idées, la complicité unissant ses lectrices à travers les continents, la



Waruh meje de Maja Weiss

tendresse pour « le Castor » font de ce beau film un document pour l'histoire autant qu'un outil de transmission féministe.

FRANÇOISE AUDÉ

Drei Sterne de Sandra Nettelbeck

